

# des LETTRES marché

Numéro 6 été 2006

Rencontre avec Hélène Dorion

*Prix Mallarmé 2005*

## L'écriture d'une Reconciliation

À tous ceux qui croient que les mots ont donné  
tout leur suc et qu'il n'y a plus rien à en extraire,  
à tous ceux qui pensent que la langue  
ne peut être que de bois, à tous ceux qui ont  
décidé que sens se conjugue avec sans issue,  
je dis : lisez Hélène Dorion.

**L**E PRIX DE POÉSIE Mallarmé,

2005, c'est elle, Hélène Dorion,  
pour son recueil *Ravir: les lieux*,  
publié aux éditions de La  
Différence. Et c'est un bonheur !  
Bonheur de voir l'Académie Mallarmé  
couronner pour la première fois depuis  
sa création en 1937 un poète du Québec.  
Bonheur de découvrir, mises sur le devant  
de la scène poétique, Hélène Dorion  
et son oeuvre.  
Bonheur enfin de la suivre dans plusieurs  
manifestations lors de sa venue à Paris,  
en mars dernier, pour la remise du prix.  
Et de pouvoir ainsi approfondir le  
dialogue autour de son travail.  
Poète, romancière et essayiste, Hélène  
Dorion est née en 1958, au Québec. Après  
des études de philosophie et de lettres,  
elle devient secrétaire de rédaction de  
la revue *Estuaire*. Elle prend ensuite



la direction littéraire des Éditions du Noroît. Elle a également enseigné pendant plusieurs années.

Elle a publié plus d'une vingtaine de livres, parmi lesquels *Ravir : les lieux* (éditions de La Différence, 2005), un essai, *Sous l'arche du temps* (La Différence, 2005), ainsi que *Jours de sable* (La Différence, 2003), récit qui lui a valu le Prix Anne-Hébert.

### la poésie, travail du sens

Au fil de ses textes, il semble qu'elle a poursuivi, inlassablement, la même quête : « rendre visible l'invisible et combler la faille existentielle de notre être au monde » (Sylvestre Clancier lors de la remise du prix Mallarmé à Hélène Dorion, le 9 mars 2006). Pour elle, la poésie est en effet travail du sens, par la traversée de l'ombre, de l'obscurité. Elle dit : « Écrire devant moi, non pas ce que je sais mais ce que je ne sais pas ou pas encore, de moi-même, de la rencontre avec l'autre, avec le monde. Pour éclairer ce qui est encore obscur. » Selon elle l'écriture nous donne cette capacité de transformation, le poème transforme le regard d'un être sur lui-même, sur la vie. Le poème tente de « déplacer » le regard, d'émouvoir dans le sens étymologique de faire bouger, mettre en mouvement. L'écriture est une réconciliation, de l'éphémère et de l'éternité, du corps et de l'âme, une mise en relation de cette « grande figure géométrique qu'est l'univers et de cette petite figure géométrique qu'est notre vie ».

### écrire, un acte de résistance

Trois oeuvres récentes, toutes parues aux Éditions de la Différence permettent d'illustrer l'ampleur de ses moyens, puisque elle a publié aussi bien un récit *Jours de Sable*, qu'un substantiel essai sur la poésie *Sous l'arche du Temps*, et un recueil de poèmes, *Ravir : les lieux*. Trois modes d'écriture, en quête d'une même « possibilité de partager » qui est « de l'ordre de la résonance ». Mais cela n'exclut pas la juste mesure

de ce qu'est ce monde où nous vivons : il y a une responsabilité, un engagement, un acte de résistance représentés par le fait d'écrire, aujourd'hui : « Poser ce geste, cet acte qu'est l'écriture. Rendre compte des lieux d'ombre, de zones grises, de violence ». Mais pas par une lutte ouverte, plutôt dans « une forme d'abandon au monde, pour le comprendre, en saisissant les mouvements et avoir l'espérance de le transformer par nos quelques mots. »

Lors de son passage à Paris, Hélène Dorion a confié qu'elle travaille actuellement sur deux nouveaux recueils et un roman : « Écrire, c'est un mode de communion fondé sur la réflexion mais aussi sur l'imagination créatrice, sur l'expérience du langage, s'abandonner au langage pour tout à coup entrer dans nos failles ».

### tout d'un coup entrer dans nos failles

Je me saisirai de ce mot de faille pour conclure. Car je ne voudrais pas que l'on croie qu'il y aurait là une oeuvre mièvre, baignant dans un optimisme facile. Non, c'est une oeuvre d'aujourd'hui, pour les lecteurs de ce temps et de ce monde, une oeuvre où ombre et lumière sont les deux fils d'un même tissu, où le doute et le désespoir sont tissés, là encore, avec la célébration, la contemplation, une oeuvre qui unit de façon totalement intime et totalement humaine le blanc et le noir, la vie et la mort. Une oeuvre « chemins de réflexion », à dimension ontologique et métaphysique, d'une écriture superbe, d'une totale économie de moyens (ni jargon, ni trucs typographiques ou syntaxiques, l'utilisation la plus classique qui soit de la grammaire, du vocabulaire) mais où chaque poème est à la fois limpide et complètement mystérieux, de telle sorte qu'on peut les relire, tous, d'innombrables fois, assuré d'y trouver à chaque lecture quelque chose d'autre, de nouveau. **Florence Trocmé**

\* Citation empruntée au discours prononcé par Sylvestre Clancier. Il est possible de lire l'intégralité de ce discours sur le site [poezibao.com](http://poezibao.com)